

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



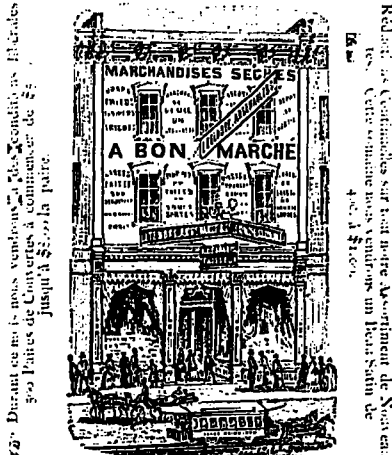
Quatrième année.

Montréal, 13 Août 1881.

Numéro 46.

Au "LION D'OR"

RÉDUISONS TOUJOURS. Nous faisons de



C'est toujours au LION D'OR que vous achetez vos Marchandises à meilleur marché.
LETRONDRE, ARSENAULT & C^{ie}.
591 Rue Ste Catherine.

Barre

EST DÉMÉNAGÉ AU
23 RUE NOTRE-DAME
BARRE

Achète toujours les actions (Parts) des Sociétés de Construction

BARRE

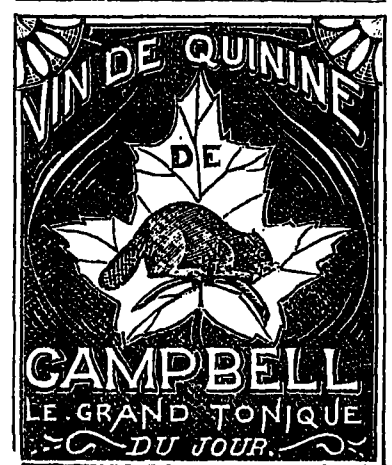
Achète et vend des Maisons, Terres, Etc., à commission

BARRE

A plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

Barre



DÉVERGONDAGE DE L'ART.

Le busto d'un ex-Honorable construit par un ex-Honoré. On dit qu'il doit être...re-Mercier.

Les Aventures
— DU —
BARON DE MUNCHHAUSEN
(Suite.)

CHAPITRE VI
PREMIÈRE AVENTURE DE MER

Le premier voyage que je fis, dans ma vie, peu de temps avant celui de Russie dont je vous ai raconté les épisodes les plus remarquables, fut un voyage sur mer.

J'étais encore en procès avec les oies, comme avait coutume de me le répéter mon oncle le major, — une fière moustache de colonel de hussards, — et l'on ne savait pas encore au juste si le duvet blanc qui parsemait mon menton serait échuend ou barbe, que déjà les voyages étaient mon unique poésie, la seule aspiration de mon cœur.

Mon père avait passé la plus grande partie de sa jeunesse à voyager, et il abrégait les longues soirées d'hiver par le récit véridique de ses aventures.

Aussi peut-on attribuer mon goût autant à la nature qu'à l'influence de l'exemple paternel. Bref, je saisisais toutes les occasions que je croyais devoir me fournir les moyens de satisfaire mon insatiable désir de voir le monde; mais tous mes efforts furent vains.

Si par hasard je parvenais à faire une petite brèche à la volonté de mon père, ma mère et ma tante n'en résistaient que plus opiniâtrement et, en quelques instants, j'avais perdu les avantages que j'avais eu tant de peine à conquérir. Enfin le hasard voulut qu'un de mes parents maternels vint nous faire une visite. Je fus bientôt son favori; il me disait souvent que j'étais un gentil et joyeux garçon, et qu'il voulait faire tout son possible pour m'aider dans l'accomplissement de mon désir. Son éloquence fut plus persuasive que la mienne, et après un échange de représentations et de répliques, d'objections et de réfutations, il fut décidé, à mon extrême joie, que je l'accompagnerais à Ceylan, où son oncle avait été gouverneur pendant plusieurs années.

Nous partîmes d'Amsterdam, char-

gés d'une mission importante de la part de Leurs Hautes Puissances les États de Hollande. Notre voyage ne présenta rien de bien remarquable, à l'exception d'une terrible tempête, à laquelle je dois consacrer quelques mots, à cause des singulières conséquences qu'elle amena. Elle éclata juste au moment où nous étions à l'ancre devant une île, pour faire de l'eau et du bois: elle se levait si furieuse qu'elle déracina et souleva en l'air nombre d'arbres énormes. Bien que quelques-uns pesassent plusieurs centaines de quintaux, la hauteur prodigieuse à laquelle ils étaient enlevés les faisait paraître pas plus gros que ces petites plumes que l'on voit parfois voltiger dans l'air.

Cependant, dès que la tempête se fut apaisée, chaque arbre retomba juste à sa place, et reprit aussitôt racine, de sorte qu'il ne resta pas la moindre trace de ravages causés par les éléments. Seul, le plus gros de ces arbres fit exception. Au moment où il avait été arraché de terre par la tempête, un homme était occupé avec sa femme à y cueillir des comcombres; car, dans cette partie du monde, cet excellent fruit croît sur les arbres. L'honnête couple accomplit aussi patiemment que le mouton de Blanchard le voyage aérien; mais par son poids il modifia la direction de l'arbre, puis retomba horizontalement sur le sol. Or, le très-gracieux cacique de l'île avait, ainsi que la plupart des habitants, abandonné sa demeure, par crainte d'être enseveli sous les ruines de son palais; à la fin de l'ouragan il revenait chez lui en passant par son jardin, lorsque l'arbre tomba précisément en ce moment et, par honneur, le tua net.

— Par bonheur, dites-vous?

— Oui, oui, par bonheur; car, mes sieurs, le cacique était sauf votre respect un abominable tyran, et les habitants de l'île, sans en excepter ses favoris et ses maîtresses, étaient les plus malheureuses créatures qu'on pût trouver sous la calotte des cieux. Des masses d'approvisionnement pourrissaient dans ses magasins et dans ses greniers, tandis que son peuple, à qui il les avait extorqués, mourait littéralement de faim.

Son île n'avait rien à craindre de l'étranger; malgré cela, il mettait la main sur tous les jeunes gens pour en faire des héros suivant l'ordonnance, et de temps en temps vendait sa collection au voisin le plus offrant, pour ajouter de nouveaux millions de coquilages aux millions qu'il avait hérités de son père. On nous dit qu'il avait rapporté ce procédé inouï d'un voyage qu'il avait fait dans le Nord; c'est là une assertion que, malgré tout notre

Le Canard.

Montréal, 13 Août 1881.

patriotisme, nous n'essayâmes pas de résister, quoique, chez ces insulaires, un voyage dans le Nord puisse signifier aussi bien un voyage aux Canaries qu'une excursion au Groënland; mais nous avons plusieurs raisons de ne pas insister sur ce point.

En reconnaissance du grand service que ces cueilleurs de concombres avaient rendu à leurs compatriotes, on les plaça sur le trône laissé vacant par la mort du cacique. Il est vrai de dire que ces braves gens avaient dans leur voyage aérien vu le soleil de si près, que l'éclat de cette lumière leur avait pas mal obscurci les yeux, et quelque peu aussi l'intelligence; mais ils n'en régnerent que mieux, si bien que personne ne mangeait de concombres sans dire: "Dieu protége notre cacique!"

Après avoir réparé notre bâtiment, qui n'avait pas peu souffert de la tourmente, et pris congé des nouveaux souverains, nous mîmes à la voile par un vent favorable, et, au bout de six semaines, nous fîmes à Ceylan.

Quinze jours environ après notre arrivée, le fils aîné du gouverneur me proposa d'aller à la chasse avec lui, ce que j'acceptai de grand cœur. Mon ami était grand et fort, habitué à la chaleur du climat; mais moi, je ne tardai pas, quoique je ne me fusse pas beaucoup romué, à être si accablé, que, lorsque nous arrivâmes en forêt, je me trouvais en arrière de lui.

Je me disposais à m'asseoir, pour prendre quelque repos, au bord d'une rivière qui depuis quelque temps attirait mon attention, lorsqu'il se fit tout à coup un grand bruit derrière moi. Je me retournai et restai comme pétrifié en apercevant un énorme lion qui se dirigeait vers moi, et me donnait à entendre qu'il désirait vivement déjeuner de ma pauvre personne, sans m'en demander la permission. Mon fusil était chargé à petit plomb. Je n'avais ni le temps ni la présence d'esprit nécessaires pour réfléchir longuement; je résolus donc de faire feu sur la bête, sinon pour la blesser, du moins pour l'effrayer. Mais au moment où je le visai, l'animal, devinant sans doute mes intentions, devint furieux et s'élança sur moi. Par instinct plutôt que par raisonnement, j'essayai une chose impossible, c'est-à-dire de fuir. Je me retourne et — j'en frissonne encore rien que d'y penser! — je vois à quelques pas devant moi un monstrueux crocodile, qui aurait déjà formidablement sa gueule pour m'avaler.

Représentez-vous, messieurs, l'horreur de ma situation; par derrière, le lion; par devant, le crocodile; à gauche, une rivière rapide; à droite, un précipice hanté, comme je l'appris plus tard, par des serpents venimeux.

(A continuer.)

PAS DE BONNE PRÉDICATION!—Nul homme ne peut exécuter un bon travail, faire un bon sermon, plaider avec éloquence, guérir un malade, ni écrire un bon article, lorsqu'il se sent lourd et mal à l'aise, lorsque son cerveau est fatigué, qu'il se sent épuisé, et personnellement ne devrait essayer à travailler dans ces conditions, lorsqu'on peut si facilement et à si peu de frais, faire disparaître ces inconvenients avec un peu d'Amers de Houblon. Voir dans une autre colonne. *Times* d'Albany.

"LA MUSSE POPULAIRE."—Mons. Ferd. Béland, 264 rue St. Jean, Québec, est agent à Québec pour cette publication.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREULT & CIE.,
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 325.

Notre Feuilleton.

Depuis que nous avons commencé la publication de notre nouveau feuilleton, *Les Aventures du Baron de Munchhausen*, nous avons chaque semaine augmenté notre tirage ordinaire, afin de pouvoir fournir à tous les nouveaux abonnés les numéros sur lesquels a paru le commencement de ce récit fantastique. Ces numéros seront donnés gratis à tous ceux qui nous enverront le prix de leur abonnement pour un an.

L'Excursion de samedi dernier

Le CANARD n'a eu absolument rien à faire avec l'excursion organisée par les ex-proprétaires de ce journal. Il n'y aurait nul besoin pour nous de faire la déclaration qui précède, si tout le monde avait vu attentivement l'annonce publiée par nous relativement à cette excursion. Bien que cette annonce ait eu pour titre les mots "Excursion du CANARD," il suffisait de la lire pour se convaincre que ces mots n'étaient employés que dans le but d'attirer l'attention du public, et de rappeler que le CANARD a chaque année fait une excursion depuis sa fondation. La déclaration de l'excursion de cette année était organisée par les anciens propriétaires du CANARD, déclaration venant immédiatement après le titre, établissant assez clairement que les propriétaires actuels ne prenaient aucune part à l'excursion. Disons de suite que cette annonce n'a pas été rédigée par la rédaction actuelle, que le rédacteur du CANARD n'a même jamais vu l'épreuve, et que nous n'avons jamais eu l'intention de donner à entendre que l'excursion était faite sous le patronage du journal. Il y a plus: lorsque nous avons acheté notre journal, les anciens propriétaires nous ayant demandé l'autorisation de se servir du nom du CANARD, pour l'excursion qu'ils avaient l'intention de faire, nous avons refusé péremptoirement d'accéder à leur demande. Nous leur avons dit que, n'étant pas même disposés à assumer la responsabilité d'une pareille entreprise pour nous-mêmes, nous ne voulions pas être responsables des désordres auxquels une semblable excursion pourrait donner lieu. Cependant, à la demande des anciens propriétaires du CANARD, nous avons consenti à publier leur annonce gratis. L'administration a accepté l'annonce avec l'entête, "Excursion du CANARD," à la condition expresse qu'elle contiendrait la déclaration que l'excursion était organisée par les an-

cions propriétaires du CANARD. Suivant de cette note explicative, l'on tête voulait dire: Le CANARD a déjà fait quatre excursions, les anciens propriétaires veulent en faire une cinquième. Aucune des réclames rédigées par les anciens propriétaires, et publiées par nous, ne contient l'affirmation que l'excursion est faite par les propriétaires actuels. Nous admettons que l'on tête en question a pu induire en erreur certains de nos confrères qui semblent nous tenir responsables des désordres que l'on rapporte comme ayant eu lieu à bord du *Canada*. Nous sommes responsables au même titre que tous les journaux qui ont publié, moyennant rémunération, ce que nous avons publié gratis. Le CANARD n'a pas fait d'excursion, et il n'en fera certainement pas.

Nous ne doutons pas de la bonne foi des confrères qui nous ont attribué la responsabilité de cette excursion. Nous admettons que les apparences étaient contre nous, mais nous déclarons formellement que nous n'avons jamais eu l'intention d'induire le public en erreur en lui faisant croire que nous étions les organisateurs de cette excursion.

A. FILIATREULT & CIE.,
Prop. du CANARD.

Le blocus de la "Minerve"

POÈME HÉROÏ-COMIQUE,

Je chante ce héros contempteur de Fréchette, Qui, fermant son bureau, s'en fait une cachette, Lorsqu'en garde du corps Fréchette transforme L'attendu pour lui prouver qu'il est mal informé. Le crayon de la main, le poète irascible, En face du bureau se promène impassible. Phébus au firmament descend vers l'horizon, Et l'assés ne veut pas sortir de sa prison. Des "Canadiens de l'Ouest" le sort lui fait envie. Il voudrait bien se voir libre dans la prairie, Seul avec le travail qu'il signa de son nom, D'un écrivain fielleux n'ayant pas le renom. Il n'ose aller diner. On lui porte des vivres; Il passe tout le jour à chercher dans ses livres "Un parallèle" à son blocus occidental, Et finit par trouver "Blocus continental."

Ansait-il écrit un message au Prophète, Son frère d'Israël, lui disant qu'on le guette, Et qu'il ne peut sortir. Il fit ce discours S'empare d'un gaudin et vole à son secours. Il arrive trop tard; On a levé le siège, Et Joseph n'étant plus pris comme dans un piège, Risquant d'abord un œil, puis deux, discrètement, Est enfin parvenu jusqu'à son logement. Le Prophète lui fit, dit-on, d'amers reproches: "Quoi! tu ne pouvais pas lui flanquer des taloches! Lui dit-il, "Je voudrais bien voir un rimailleur "Qui pourrait me bloquer. Fût-il plus batailleur "Que son Joe Montferriau, ou plus fort que Gar- [tache] "Du gros père Richard empruntant la p'tit' hache, "J'ai flanqué sur sa tête un coup, j'ai manqué [frais] "Cric! t, croc! t, de son capot tout l'dos j'déchire- [frais] "Après ce bel exploit continuant ma route, "Ben oui, j'me promènerais dans Montréal un' [craque!] "A ton bureau demain je m'en vais d'pilote, "Et j'piloterai Fréchette s'il vient pour te fouetter."

Ainsi chacun rêvant d'obtenir par la force Un triomphe éclatant, une vengeance corse, La situation se corsait, elle aussi. Mais dès le lendemain Fréchette radouci, "Perché comme un aiglon sur ce haut promontoire" Qui domine Québec, onbâit la victoire, Tandis qu'un bâtiment emportait les Tassés, L'histoire ne dit pas s'il était cuirassé, Mais Joseph avait crai que c'était assez cuire, Sous des ombres fraies il se laissait conduire, Et de son protecteur les prophéties mains Portaient un lourd bâton, Tous deux allaient aux [bains].

Ainsi devait finir cette grande épopée; aucun de mes acteurs n'a péri par l'épée, Louis Fréchette n'a pas fustigé les Tassés, On s'injurie encor. Tout va bien. CÉRACÉ.

Discussion grammaticale entre deux amoureux: Charles.—Un baiser est un substantif; mais dis moi donc, chère Marie, est-ce un nom propre ou un nom commun? Marie (rougissante).—Le baiser est la chose la plus commune du monde entre amoureux; il est toujours propre lorsque l'homme a le soin de laver sa moustache.

N'appuyez pas.

AIR:—Du haut en bas.

N'appuyez pas, Glissez comme un ombre légère, N'appuyez pas. Si l'on vous fait des embarras, Si l'humeur de la ménagère S'exhale en fureur passagère, N'appuyez pas.

N'appuyez pas Pour vanter les chefs d'une clique, N'appuyez pas. Qu'il se nomme Pierre ou Thomas, Votre exploiteur de politique Ne vaut pas le jus d'une clique. N'appuyez pas.

N'appuyez pas Lorsqu'un fat pose un docteurinaire; N'appuyez pas D'un écrivain le fatras. Quand l'âne brait, laissez le braire; Sur son mérite littéraire N'appuyez pas.

N'appuyez pas, Vous promenant avec Jeannette, N'appuyez pas. Si sa main presse votre bras,— On dit qu'elle est un peu coquette,— Ne chiffonnez pas sa toilette; N'appuyez pas.

N'appuyez pas, En narrant les exploits d'Alphonse, N'appuyez pas. Bien qu'il tranche du fier-à-bras. Très souvent son regard se fronce, Mais sur les portes qu'il enfonce N'appuyez pas.

N'appuyez pas, Si vous êtes d'un poids énorme; N'appuyez pas Quand vous tombez sur le vorglas. Qu'un farceur trêche la réforme, Dites: "Attendez-moi sous l'orme." N'appuyez pas.

N'appuyez pas Tous ceux qu'on porte jus-qu'aux nues, N'appuyez pas Ceux dont les badauds font grand cas; N'approuvez jamais leurs bévues, Ni leurs marottes saugrenues! N'appuyez pas.

N'appuyez pas En critiquant mes clausonnettes, N'appuyez pas; Elles m'ont causé du tracass. Leurs défauts se voient sans lunettes, J'admets qu'elles sont imparfaites, N'appuyez pas.

Pierre Scheffitzer naquit de parents pauvres mais épiciers. C'était un garçon si précoce qu'en quelques jours à peine il avait atteint l'âge de vingt ans. "Il faut te choisir une carrière, mon fils, lui dit alors son père, un respectable monsieur qui portait des lunettes vertes—pour moins voir ce qu'il vendait à ses clients.

Pierre Scheffitzer ne répondit rien—mais rien du tout! Cependant, on lui mit un pinceau dans les mains, et il fit un chef-d'œuvre. Mais il l'avait enveloppé dans un journal, et le jury n'eut pas l'idée de défaire le papier, de sorte qu'il le refusa. Le coup était dur. Toutefois, Pierre Scheffitzer ne répondit rien—mais rien du tout! Seulement, il se fit soldat,



Blake a perdu la crémaillère dans les Provinces d'en bas, et veut faire bouillir sa marmite aux dépens de la clôture protectionniste. BAPTISTE CAYEN.—Halte-là ! mon bonhomme, brûle tes gazettes, si tu veux, mais ne touches pas à ma clôture. Laurier et Pacaud se hâtent de lui apporter du combustible. Ils recherchent la gloire. Or la gloire est une vaine fumée, et il n'y a pas de fumée sans feu.

“ Voulez-vous être fantassin ou cavalier ? ” lui demanda le gros major. Pierre ne répondit rien,—mais rien du tout,—et on le mit dans les infirmiers.

Dans ses fonctions, Pierre avait l'estime de ses chefs, ce qui lui était bien agréable, mais ne l'empêchait pas d'être triste : cela s'explique, il était amoureux. Il était amoureux d'une jeune femme de chambre, et il y avait sept ans qu'il cherchait une occasion de lui parler ?

L'occasion se présenta enfin, et ce fut la bien-aimée elle-même qui lui dit :

“ Eh bien ! quoi ? ”
 Pierre fut tellement interloqué qu'il ne répondit rien—mais rien du tout. Et il rentra au quartier. “ Qui vive ! lui cria la sentinelle, qu'on se nomme ou je fais feu ! ”

Pierre ne répondit rien, mais rien du tout ! On tira sur lui, et c'est ainsi qu'il mourut, à la fleur de l'âge, regretté de ses amis, du ministre de la guerre, et de M. Cabanel.

COUACS.

Le joyau littéraire qui suit a été ramassé au Jardin Viger :

MONTREAL, le 5 Juillet 1881.

Monsieur que
 ge sui lareuse de pouvoir
 mettre lamain sur la plume pour dire
 léta de masanté Aujourdhui go sui
 moux que gé tait lundi et mardi gé été
 bien malade et ge ne soui pas si vous
 A vé été malade vous Aussi ge vous
 épas vu et bien si vous ette pas malade
 gspaitre que vous A lé veuir sesoir si
 vous ette malade vous me douneré une
 réponse A uplus vite ganué eri pas
 plus lou parapar que ge croi que vous
 A lé venir sesoir Auplésire de sero oir
 bien to go termine maletto en vous dou
 nent un bézé ser votre bel bouche.

A la Sorbonne.
 Un examinateur :
 — De quand date la découverte de l'électricité ?
 L'élève :
 — De la plus haute antiquité, monsieur : ne parlait-on pas des *Thermopiles* du temps de Léonidas ?
 L'examinateur tombe en syncope.

Cela nous rappelle un mot de M. Benjamin Sulte :
 C'était pendant l'été de 1880, lors de l'inauguration du chemin de fer des Basses Laurentides.

Parmi les nombreux excursionnistes qui avaient été invités à se rendre aux P. pour assister à cette imposante cérémonie, se trouvait notre spirituel poète.

— Savez-vous, disait M. Sulte, ce que nous allons faire là-bas ?

— Parblou ! nous allons inaugurer la rigain à M. Bouthillier, répondit quelqu'un.

— Ce n'est pas tout-à-fait cela, répondit Benjamin, nous allons mettre un terme aux *Files*.

Son interlocuteur en a fait une maladie.

Un individu de Rochester est l'heureux propriétaire d'un matou qui chante, et un journal de l'endroit trouve cela très curieux. Il n'y a cependant rien d'étrange dans ce fait, à moins que la voix du chat en question ait été cultivée dans un conservatoire à raison de \$5000 par année. Nous avons à Montréal des milliers de chats doués d'organes très puissants, mais leurs voix ont besoin d'être cultivées. Lorsque, dans les sérénades qu'ils donnent sur les toits, ils exécutent le grand air du *Barbier*, les auditeurs leur lancent toutes sortes de choses, excepté des bouquets.

Achetez "LA MUSE POPULAIRE," le chansonnier en vogue.

Il paraît que le poète lauréat de l'Islande gagne \$30 par année. De deux choses l'une : ou il écrit plus souvent que M. Fréchette, ou bien les épiciers de l'Islande paient très cher le papier dans lequel ils enveloppent leur chandelle.

Les journaux annoncent qu'un médecin du Connecticut vient de se suicider. On ne dit pas quel moyen il a pris pour aller retrouver ses victimes, ce qui permet de supposer qu'il se sera médicalement avec ses propres remèdes.

M. X... ayant à se plaindre de la nourrice de ses enfants, lui faisait des reproches. La nourrice se mit à rire.

— Nourrice, nous vous avons prise pour nourrir notre enfant, et non pour nous rire au nez.

Un homme, dans un accès de désespoir, s'étant jeté dans un puits :

— Voilà qui est agir en *sceuu*, s'écria Alfred de Musset.

On dit que Sarah Bernhardt donnera fin août une série de représentations à Vichy.

Ce sera pour clore la saison des os.

Un ivrogne vient d'enterrer sa femme.

— Vieux-tu prondre une bouteille, lui dit un ami.

— Je ne peux pas, je suis trop triste.

— Un verre.

— Impossible.

— Eh bien ! voyons, une larme ?

— Une larme, ça se peut, un jour d'enterrement.

On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans LA MUSE POPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du Canard, No. 8, Rue Ste. Thérèse.

SOYEZ SAGES ET HEUREUX. — Si vous voulez chasser toutes ces idées fausses et extravagantes, qui vous portent à vous faire médicalement, vous et vos familles, par des médecins qui vous coûtent cher, ou au moyen de panacées universelles qui ne valent rien, et qui ne manquent pas de vous faire du tort. Si vous n'employez que les simples remèdes de la nature pour tous les maux qui vous affligent ; vous serez sages et heureux ; vous jouirez d'une bonne santé, et vous éviterez de fortes dépenses. Le meilleur remède pour atteindre ce but, ainsi que les hommes éminents, sages et bien disposés vous le diront, ce sont les Amers de Houblou. Vous pouvez compter là-dessus. Voir dans une autre colonne. *Press.*

Grande réduction.

Le succès ayant surpassé nos espérances, nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises de printemps, car, ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre stock, et recevant nos marchandises d'automne, il faut nécessairement faire place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix. Ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître, vis-à-vis de nos bonnes pratiques, l'encouragement libéral qui nous a été donné.

Nous attirons spécialement l'attention sur notre assortiment de draps, casimirs, serges et tweeds, qui est des mieux choisis, et que nous vendons à très bas prix.

Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certains de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL & THIBAUT,
 587 rue Ste. Catharine,

Les grandes bouches sont maintenant de mode parmi les dames. Naturellement on les porte ouvertes, comme ci-devant.

On dit qu'une immense grève se prépare. On formerait une ligue dans laquelle entrerait toute la classe ouvrière de Montréal. Les membres s'engageraient à ne pas acheter leurs chapeaux ailleurs que chez Derome & Lefrançois, 614 Rue Ste Catherine. On a constaté que les bas prix et la bonne qualité des chapeaux de cette maison rendent toute concurrence impossible, et qu'il fallait mieux aller là directement faire ses achats.

Un personnage préoccupé et myope se honte contre une vache que traînait un paysan.

—Pardou, mille pardons, madame. Puis, s'apercevant de son erreur, il part d'un éclat de rire.

Un instant après, il cogne une dame. —Comment! s'écrie-t-il impatienté, c'est encore toi, vieille vache!

Il nous faut, pendant le temps des chaleurs, prendre les plus grandes précautions pour notre santé, et pour cela choisir nos brouvages. Si vous voulez vous désaltérer, et en même temps vous rafraîchir, allez boire un verre de bière *lager* réellement supérieure à tout ce que vous pourrez trouver à Montréal, allez chez Théotime Lanctôt, au coin des rues Ste Catherine et Sanguinet. M. Lanctôt n'est pas battu pour ses *mixed bitters* et autres liqueurs préparées. Ses cigares sont de qualité supérieure.

Le petit vicomte de Château-Gredin a le visage bouloversé.

Il rencontre un ami qui l'interroge avec sollicitude:

—Que diable t'arrive-t-il donc? As-tu perdu encore la nuit dernière?

—Je n'ai pas joué, — et pour cause. Ce n'est pas ça, mon cher! Mon oculo vient de mourir aliéné...

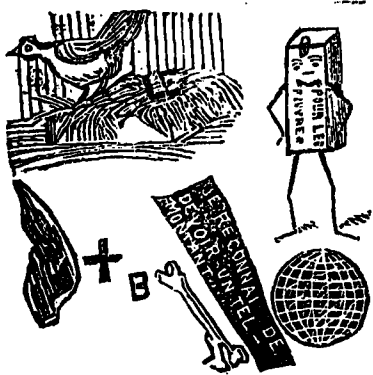
—Oui, seulement ses biens l'étaient aussi!

Une visite à Rideau Club.

Le *Canard* est satisfait des réparations que la Corporation fait subir à la rue St Laurent. L'autre jour, en examinant ces travaux, sa vue se porta sur l'enseigne du *Rideau Club*, et il ne put s'empêcher de témoigner sa surprise en voyant que son nouveau propriétaire était M. U. Gadoua, qui a tenu pendant près de 20 ans l'établissement si populaire de la rue St Paul. Le *Canard* est resté en extase devant les merveilles qu'il a trouvées là, et il affirme que le meilleur cigare qu'il ait jamais fumé est le *Crème de la crème*, que M. Gadoua vend 5c. Les vins et liqueurs sont à l'avenant. M. Gadoua n'épargne rien pour donner satisfaction à ses visiteurs, et espère que ses amis et le public en général lui donneront une part de leur patronage. Hâtez-vous donc d'aller au *Rideau Club*, l'hôtel à la mode, au No. 52 Rue St Laurent, et de respirer l'air frais que répand le jet-d'eau dans la grande salle.

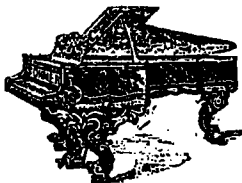
Réflexion d'un ivrogne :
—A un chant de guerre je préférero de beaucoup "l'hymne à l'aper."

Rebus No. 17.



Nous donnerons six mois d'abonnement à la première personne qui nous enverra la solution. Explication du rébus No. 16. Les vivres manquèrent à bord du navire.

PIANOS



SOHMER

1^{re} médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie

AUTRES PIANOS

DE TOUT GENRE
MUSIQUE EN FEUILLES

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame

MONTREAL

Tous ces pianos ont été choisis par M. Ernest Lavigne, lui-même, et seront garantis pour six ans.

FIRE-WATER PROOF



PAINT

PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE

À l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1889. Couleur rouge, \$1.10; couleur noire et brune, \$1.00 par gallon, mesure impériale.

Un gallon couvrira une surface de 100 pieds sur le bardan, et 400 pieds sur la tôle et le fer blanc. Les couleurs grise, jaune, drab, ou autres; minces valent \$2.00 le gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une surface de 500 pieds. Peinture garantie; si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé.

A. A. WILSON & Co, Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St Paul MONTREAL.

"LE CANARD" est toujours prêt à exécuter toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Cartes d'affaires et de visite, Lettres, Bannières (à une heure d'avis), Blancs de comptes, Blancs de billes, Circulaires, Adresses, Programmes, Blancs pour avis et pour notices. Nous ferons une spécialité de l'ouvrage de FACTUMS.

LISEZ TOUS

Grand Arrivage de Chales importés par Boisseau Freres, 235 et 237 rue St Laurent

Bon Marché Incontestable!

Le grand problème économique est résolu, pour les Chales, par Boisseau Frères.

On va se garantir du froid pour rien, la saison prochaine, chez Boisseau Frères.

Tout le monde ira voir chez Boisseau Frères, le magnifique assortiment de chales qu'ils viennent de recevoir, et dont une partie est maintenant exposée dans les vitreaux.

C'est chez Boisseau Frères qu'on achètera ses chales cette saison, parce que, importés directement et soldés, ils sont les meilleurs marchés de Montréal tout en étant des derniers goûts.

Jugez:

Grands Chales laine tricotés.....	\$0 90
" " " " " " " " " " " "	1 25
" " " " " " " " " " " "	1 35
" " " " " " " " " " " "	1 50
" " " " " " " " " " " "	2 50

BOISSEAU FRERES
235 & 237

Rue St Laurent

RE-OUVERTURE

- DE LA -

MAISON FIGARO!
AUX NOS.

46 et 48 Rue Bonsecours

M. Goulet espère que ses clients l'encourageront comme par le passé.

Huitres en écailles, vins, liqueurs et oigures des meilleures marques.

Rien ne sera épargné pour donner tout le confort possible aux clients.

HOTEL DU CHIFF-LIEU

TENU PAR

H. L. LAVIGNE

No. 969 Rue Ste. Catherine, et 179 Rue St. Dominique

Ce nouveau Restaurant ne laisse rien à désirer sous aucun rapport. Les vins, liqueurs, etc., sont de première qualité.

Repas servis à toute heure. Chambres meublées pour les visiteurs. Salons et piano à la disposition des réunions d'amis.

OUVERTURE

- DU -

RESTAURANT LAFAYETTE

29 & 31 Rue Claude,
Coin de la rue Notre-Dame.

Ce Restaurant est maintenant ouvert au public, et on y donnera des diners à 15 cts., comprenant Soupe, Viandes, Légumes, etc. Repas à ordre à toute heure. Huitres appréciées de toutes les manières.

N.B.—On prendra aussi des pensionnaires à la semaine.
A. MOUSSETTE.

LA MUSE POPULAIRE
CHANSONNIER NOTE

Ce chansonnier contient 250 pages de musique et les chansons dont il est composé, sont les plus recommandées. CHANSONNIER ALPHABETIQUE. Les prix du livre le met à la portée de tout le monde. On peut se le procurer chez tous les libraires de Montréal et Québec, ou en écrivant à A. FLAVIEN, 8 rue Ste. Thérèse, ou Boite 325.

PRIN DU VOLUME: Broché 75 cts., Caronné 1.00.

Chaque livraison séparément, 25 centimes.

On enverra la table du chansonnier à tous ceux qui en feront la demande.

HOP BITTERS.
(A Medicine, not a Drink.)

CONTAINS
HOPS, BUCHE, MANDRAKE, DANDELION.

AND THE PUREST AND BEST MEDICAL QUALITIES OF ALL OTHER BITTERS.

THEY CURE
All Diseases of the Stomach, Bowels, Blood, Liver, Kidneys, and Primary Organs. Nervousness, Sleeplessness and especially Female Complaints.

\$1000 IN GOLD.

Will be paid for a case they will not cure or help, or for anything impure or injurious found in them.

Ask your druggist for Hop Bitters and try them before you sleep. Take no other.

D. I. C. is an absolute and irresistible cure for Drunkenness, use of opium, tobacco and narcotics.

SEND FOR CIRCULAR.

All above sold by druggists.
Hop Bitters Mfg. Co., Rochester, N. Y., & Toronto, Ont.

FOGARTY FRERES

MARQUE DE
COMMERCE

Le Cirage "NUBIAN"

Est à l'épreuve de l'eau, conserve le cuir; sans brosse produit un lustre magnifique; ne salit ni les mains ni le bord des robes, est prompt à toute espèce de cuir et de caoutchouc; est facile et court à appliquer; s'applique en si petite quantité qu'il revient à meilleur marché qu'aucun autre cirage.

Détailé à 25 Cts la bouteille par tous les marchands de chaussures, épiciers et pharmaciens du pays. EN GROS CHEZ

FOGARTY & FRERE,
Coin des rues St Laurent et Ste Catherine, Montréal
Seuls propriétaires pour la Canada et Terre-Neuve

THIS PAPER, ROWELL & CO'S NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK